



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Prosper Lucas (1808–1885), l'aliéniste inspirateur de Charles Darwin

Prosper Lucas (1808–1885), the inspiring alienist of Charles Darwin

Olivier Walusinski (Médecin de famille, Lauréat de l'Académie de Médecine)

20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Disponible sur Internet le xxx

Mots clés :
Contagion
Hérédité
Histoire de la psychiatrie
Imitation
Prosper Lucas

Keywords:
Contagiousness
Heredity
History of psychiatry
Imitation
Prosper Lucas

RÉSUMÉ

Prosper Lucas (1808–1885) est un aliéniste qui propose en 1847 une théorie élaborée de l'hérédité. Celle-ci devient, pour plus d'un demi-siècle, la référence utilisée par les médecins et les biologistes dans leurs travaux mais aussi par les écrivains dans leurs romans. Après une brève biographie de Lucas, nous proposons non seulement une étude de ses idées développées sur l'hérédité mais aussi celle contenue dans son intéressante thèse consacrée à l'imitation des comportements et le rôle de celle-ci dans l'origine des pathologies mentales.

© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Prosper Lucas (1808–1885) was an alienist who in 1847 proposed an in-depth theory of heredity. This theory became, for more than half a century, the reference used by physicians and biologists in their work and research, but also by writers in their novels. Following a brief account of Lucas's life, this article will not only explore the ideas he developed on heredity but also the content of his interesting thesis on the imitation of behavior and the role of imitation in the origin of mental pathologies.

© 2021 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

L'avalanche éditoriale qui a accompagné, en 2009, la double célébration du bicentenaire de la naissance de Charles Darwin (12 février 1809–1882) et le cent-cinquantième de la publication de son livre *De l'origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* [4], si justifiée soit-elle, a le plus souvent négligé un aliéniste et philosophe français, Prosper Lucas (1808–1885). Darwin n'a pourtant pas manqué d'indiquer l'influence que les écrits de Lucas avaient eue lors de l'élaboration de sa théorie [19]. Réveillons le souvenir de ce précurseur des concepts de lois de l'hérédité et de lois de l'imitation comportementale.

2. Une brève biographie

Fils d'Antoine-Charles Lucas (1766–1831) et de Renée-Jeanne Meusnier (1778–18 ?), Prosper Lucas naît le 4 novembre 1808 à

Saint-Brieuc (Côtes du Nord), septième enfant d'une fratrie de neuf, au sein d'une famille de notables fortunés. Un de ses frères, Charles Lucas (1803–1889), est le juriconsulte, inspecteur général des prisons, opposant libéral sous la Restauration et connu pour son combat abolitionniste.

Lucas vient à Paris suivre ses études de médecine. Dès cette époque, passionné par les questions pédagogiques et sociales, il publie en 1831 : *De la liberté d'enseignement* [15] dans lequel il s'inquiète des conséquences sociales de « l'extension de l'instruction publique » au plus grand nombre, y voyant la source de futures révolutions. En cette époque de la Restauration, lui, l'ardent républicain, semble redouter que l'instruction donne « un nouvel élan au progrès moral du peuple » ce qui ne serait pas « sans donner un nouveau développement aux industries, sans ouvrir de nouvelles carrières d'exploitation au commerce, sans faire, en un mot, de toute manière par tous les moyens, que le peuple arrive à posséder et à recevoir progressivement sa part de droits et des intérêts politiques ». En conséquence, Lucas s'oppose au monopole d'une instruction nationale : « exclure les parents du droit d'élever leurs familles, c'est une tyrannie odieuse » et il faut donc permettre aux congrégations religieuses d'assurer l'enseignement, et d'abord

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com

<https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.10.004>
0003-4487/© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

aux jésuites, ce qu'il nomme « la liberté d'éducation ». Son ouvrage est honoré d'un prix décerné par « la société de la morale chrétienne » et « la société des méthodes ». Dans la même lignée de réflexions conservatrices, il sollicite à deux reprises les suffrages des électeurs après les événements de 1848 mais sans succès. Dans une profession de foi datée du 19 avril 1849, il se prononce contre toute révolution : « Qu'elle soit menée par une insurrection ou un coup d'État, c'est le triple fléau, cette fois inévitable, de la banqueroute, de la misère publique et d'un malheur cent fois pire que la guerre civile, d'une jacquerie sociale qui suivra la misère » [22].

En 1835, il participe à l'entreprise éditoriale initiée par Henri Martin (1810–1883) et rédige le chapitre « École et Faculté de Médecine » dans le *Nouveau tableau de Paris au XIX^e siècle* [17]. Le ton est donné dès l'introduction, après avoir évoqué Louis XVI inaugurant la faculté le 14 septembre 1774 : « L'édifice a été plus heureux que le fondateur ; réfugié pour ainsi dire de l'état dans l'humanité, il a traversé tous les gouvernements et toutes les réactions des quarante dernières années ; il a impunément pris et quitté tous leurs drapeaux, respecté et gardé par tous, même ces révolutions qui bouleversent jusqu'aux pierres, il est resté l'un de ces monuments rares dans notre siècle et notre pays qui n'ont jamais perdu la première harmonie de leur style et de leur destination ; son institution l'a sauvé ; dédicace votive à cette humanité qui n'a point de partis et n'a que des souffrances. » Lucas ne manque pas d'ajouter « la haute réputation de l'école de Paris a effacé la vieille renommée de l'école de Montpellier ». À l'époque, les études théoriques durent quatre ans, s'achevant par une thèse. Le tableau dantesque des autopsies est le clou des descriptions de la scolarité suivie par quelque 2 600 étudiants. Lucas conclut par un constat de la médiocrité des formations dispensées et de l'urgence de réformer les études de médecine, ne voyant qu'en les concours hospitaliers la perspective d'une amélioration : « Une notable partie entre par le concours au service des hôpitaux [...]. Ce sont eux qui publient les meilleures monographies. »

Lucas soutient sa thèse en 1833. Sa carrière d'aliéniste des hôpitaux ne débute qu'en 1864, lorsqu'il est nommé médecin de

l'hospice de Bicêtre après le suicide de Louis-Victor Marcé (1828–1864) [13]. Son premier interne est Valentin Magnan (1835–1916) qui n'évoquera jamais son année passée auprès de Lucas. Pourtant, trois ans plus tard, lors de l'ouverture de l'asile de Sainte-Anne le 1^{er} mai 1867, les deux se retrouvent chacun à la tête d'un service de ce nouvel établissement, en compagnie de Gustave Bouchereau (1835–1900) et Henry Dagonet (1823–1902). Lucas est nommé chef de la division des femmes (Fig. 1), Magnan aux admissions. Tous quatre organisent « un enseignement clinique des maladies mentales » mais la guerre franco-prussienne et les lenteurs administratives en retardent les débuts. Lucas, le plus ancien, inaugure ces leçons le 9 mars 1873, données hors de la Faculté de Médecine et des programmes universitaires, mais qui rencontreront le succès. Les leçons de Lucas n'ont pas été publiées mais on connaît le titre de sa leçon inaugurale : « De l'importance de la science des maladies mentales et de la nécessité de son étude pour les médecins et les magistrats, aux divers points de vue de la société moderne. »

Lucas préside la Société médico-psychologique en 1879, et notamment la séance du 28 juillet 1879 qui approuve l'élévation de la statue de Philippe Pinel (1745–1826) devant La Salpêtrière. Son moule est dû au ciseau du sculpteur Ludovic-Eugène Durand (1832–1905), et le bronze sera fondu par les établissements Thiébaud frères.

En 1882, Lucas rejoint Gustave Étoc-Demazy (1806–1893) à l'asile du Mans puis se retire dans sa propriété de Mennecy, près de Corbeil-Essonnes, alors dans le département de Seine-et-Oise, où il meurt le 2 avril 1885.

3. La thèse de doctorat : de l'imitation contagieuse

Lors de la soutenance de sa thèse, le 28 août 1833, le jury est présidé par Gabriel Andral (1797–1876), entouré d'Anthelme Richerand (1779–1840), Jean-Louis Alibert (1768–1937) et du pharmacien Nicolas Deyeux (1745–1837). L'intitulé complet de son travail est : « de l'imitation contagieuse ou de la propagation sympathique des névroses et des monomanies » [14] (Fig. 2).

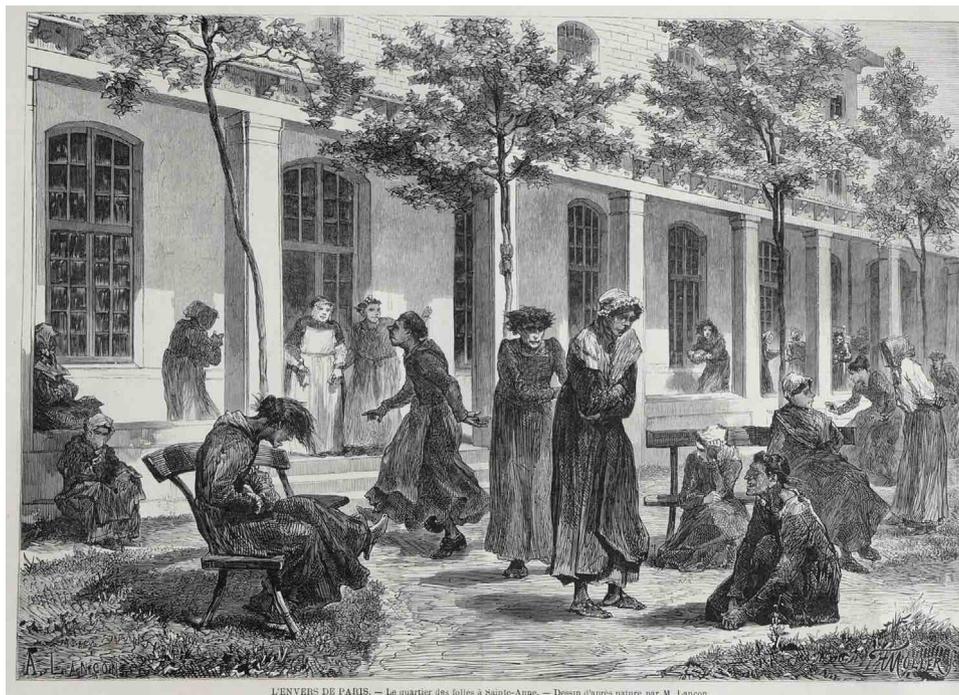


Fig. 1. « Le quartier des folles », à l'asile de Sainte-Anne, dirigé par P. Lucas. Gravure d'Auguste Lançon (1836–1885) en 1872 (Collection OW).

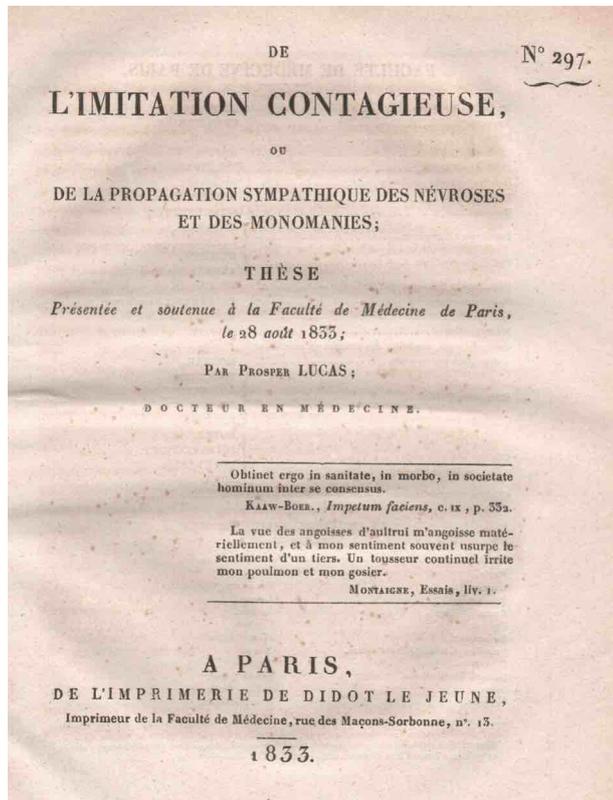


Fig. 2. Page de titre de la thèse de Prosper Lucas (Collection OW).

Reprenant la dichotomie alors classique de l'activité du système nerveux en « activité animale, sous l'empire permanent de la volonté [et] en activité organique, soustrait à cet empire », Lucas considère l'imitation comme appartenant aux deux systèmes, « phénomènes d'imitation "mimique" ou volontaire, phénomènes d'imitation involontaire ou sympathique ». Mais « il existe un second rapport sous lequel il importe de les considérer ; il ne se rattache plus à la nature de l'imitation mais à celle des actes imités. Ces actes appartiennent à l'état de santé ou à l'état de maladie ».

Première catégorie, l'imitation volontaire permet la dissémination des savoirs et des techniques favorisant la création tant de biens nouveaux que des arts. Lucas s'appuie sur les écrits de Pierre Jean Georges Cabanis (1757-1808) pour concevoir l'imitation comme le moteur de l'éducation de l'Homme [3].

Deuxième catégorie, Lucas exemplifie l'imitation volontaire des phénomènes pathologiques avec « l'attaque de nerfs » qu'il considère comme propre aux dames, imitant afin d'attirer l'attention « et l'on sait que d'ordinaire elles s'en acquittent avec bonheur ». Féministes, tournez talons.

Lucas ne trouve que les mots imprécis « *instinct* » et « *impression* » pour cacher son ignorance des mécanismes sous-tendant l'imitation. Il les conçoit ainsi : « l'imitation machinale des mouvements se rapporte à une sympathie d'impression, comme dans un club, une église, une armée où la communauté d'une émotion, d'un sentiment, d'une idée imprime à des milliers d'hommes le geste du général, du prêtre ou de l'orateur. » Il établit sans le souligner une analogie entre l'imitation involontaire et la contagion émotionnelle, prenant l'exemple du rire et des pleurs, du bâillement qu'il estime, curieusement, aussi contagieux que le hoquet, l'éternuement et la toux.

Lucas aborde ensuite « l'imitation sympathique des névroses », prenant en exemple les convulsions et l'hystérie, la chorée et les tics, la catalepsie avant d'aborder « les facultés mentales », c'est-à-dire les monomanies : « je ne saurais appliquer à l'histoire de

l'imitation sympathique des monomanies un ordre plus logique que celui de Spurzheim dans sa distribution des facultés mentales en facultés affectives et facultés intellectuelles. » Il évoque la contagion « des névroses des penchants ou monomanie homicide » et la contagion « des névroses des sentiments ou monomanie suicide ». Il qualifie de névroses complexes « la dansomanie ou choréomanie », évoquant les épidémies de danses de Saint-Wieth ou danses de Saint-Guy ou tarentisme. Lucas considère comme acquit le fait qu'une imitation volontaire de mimiques ou de phénomènes pathologiques devienne consécutivement à l'origine de réelles pathologies, le clignement des yeux devient un tic, l'hystérie engendre l'épilepsie, par exemple.

Lucas rejette l'explication de ces phénomènes contagieux donnée par ses devanciers Samuel Tissot (1728-1797) et Hermann Boerhaave (1668-1738) qui assimilaient l'imitation à « un effet d'imagination », mot aussi vague que le phénomène est complexe. Après avoir tenté une explication de la contagion et de la propagation des maladies infectieuses, rougeole, scarlatine, vaccine, variole, gale, syphilis et rage par « le contact, l'application et le frottement, l'inoculation ou l'insertion », Lucas ne conçoit que par des voies sensorielles, la vue et l'ouïe, l'acquisition des perceptions déclenchant une imitation. S'y ajoutent « des dispositions individuelles qui les secondent et s'unissent aux conditions générales d'où elles sont nées ». Ces prédispositions sont « des similitudes », énumérées en deux catégories, « similitudes organiques » : famille, race, âge, sexe, tempérament, et « similitudes d'habitude » telle l'éducation. Il ne fait aucun doute pour Lucas que le cerveau est le maître de ces capacités d'imitation, « en vertu de lois que l'on ne connaît pas ». Et de s'interroger : « l'air ambiant est-il modifié ? », « une atmosphère nerveuse rayonnante autour du corps ? ».

Lucas compose donc à seulement 25 ans un travail original, reconnaissant n'avoir puisé d'inspiration, pour ses propres réflexions et propositions, que dans les écrits de Cabanis, Johann Gaspard Spurzheim (1776-1832) et Franz Joseph Gall (1758-1828) qui, dans leur système, reconnaissent déjà l'imitation comme « une faculté fondamentale » et lui assignent une position déterminée [6]. Si, dans son livre *Les lois de l'imitation, étude sociologique*, publié en 1890, Jean-Gabriel Tarde (1843-1904) aborde la thématique, perception sociale et résonance comportementale [23], si James Baldwin (1861-1934), en 1894 [1], use des différentes qualités d'imitation afin d'imager une échelle des niveaux de conscience, on peut y reconnaître le tribut d'une dette qu'ils paient envers Prosper Lucas, behavioriste avant l'heure : « Cette faculté est même si constamment active qu'on en perd presque la trace, et que la plupart des faits imitatifs s'exécutent sans y penser. Mais du moment que l'on y réfléchit, elle paraît occuper une si large place dans la série des faits individuels ou sociaux, qu'au-delà de certaines limites on ne peut plus voir en elle un accident mais une fonction d'espèce. ».

On ne trouve aucune citation de la thèse de Lucas dans le livre *Les lois de l'imitation* de Gabriel Tarde (1843-1904) publié en 1890 [23], ni dans *La contagion mentale* d'Auguste Vigouroux (1866-1918) et Paul Juquelier (1876-1921) paru en 1905 [24].

4. Magnétisme animal

En 1837, Prosper Lucas est l'auteur d'une diatribe contre l'Académie royale de Médecine, s'insurgeant qu'à nouveau, après les commissions de 1784 et de 1826, une nouvelle commission soit désignée afin de valider ou de rejeter, comme antérieurement, la réalité du magnétisme animal [16]. « Cette conduite m'est dictée par trois ordres de motifs : l'incompétence en fait de la commission ; l'incompétence en principe et dans l'état actuel de la science de l'Académie ; l'impossibilité radicale d'une conclusion ».

Et de développer son argumentaire serré en vingt pages du journal les *Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale*. Pour lui, il est impossible que les membres de la commission soient compétents et objectifs, imprégnés à l'avance des controverses publiées depuis quarante ans. Pour Lucas, les sciences doivent d'abord faire des avancées en connaissance tant en physique qu'en physiologie afin d'être en mesure d'éclairer « les rapports non moins impénétrables de la loi nerveuse avec l'intelligence, de l'intelligence avec l'ordre des fonctions que nous nommons raison, avec le désordre de celles que nous nommons folie, et de toutes ensemble avec les questions bien autrement ardues et mystérieuses encore de la psychologie, et de la psychologie avec les religions ». Après avoir publié en 1833 un livre hostile au magnétisme, Frédéric Dubois d'Amiens (1797–1873) est chargé en 1837 de former la commission évoquée par Lucas. Dubois exige, notamment, la reproductibilité des expériences alors que les sujets qui y sont soumis échouent, simulent ou s'épuisent. À l'issue, la commission nie l'existence du somnambulisme magnétique comme lors des deux précédents rapports. Lucas avait anticipé ce terme dans sa harangue, la commission réunissant tous les travers qu'il avait pointés [5].

5. Traité philosophique et physiologique de l'hérédité

Le volumineux, 1500 pages en deux volumes, *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux* paru en 1847 et 1850 est l'unique publication de Prosper Lucas en lien avec l'aliénisme [18] (Fig. 3). Honoré d'un prix de l'Académie des Sciences, cet ouvrage lui apporte une notoriété durable dans toute l'Europe et aux États-Unis, devenant une référence pour tous les médecins du XIX^e siècle, notamment Jean-Martin Charcot (1825–1893) [25].

L'abord de cet ouvrage est difficile en raison du style littéraire mais aussi en raison des concepts proposés qui nécessitent d'être appréciés en faisant abstraction des connaissances actuelles en génétique afin de tenter de comprendre la réception qu'il a pu avoir auprès des médecins du XIX^e siècle.

Après avoir rejeté comme méthodologie expérimentale l'induction et la simple observation, Lucas partage les vues de l'agronome Charles Girou de Buzareingues (1773–1856) [8,9] qui « expérimente par l'hybridation, le métissage ou par l'accouplement » dans sa propriété du Rouergue. Ce dernier n'a néanmoins pas eu les capacités mathématiques et statistiques qui font de Gregor Mendel (1822–1884) le pionnier de la génétique. Rappelons qu'à cette époque, une impulsion nouvelle touche aussi « la physiologie de la génération et l'embryogénie » [11]. Lucas renvoie aux livres d'Antoine Louis (1723–1792) [12] en 1749 et d'Alexis Pujol (1739–1804) [20] en 1801 pour comprendre la transmission des maladies considérées à l'époque comme héréditaires.

Lucas indique explicitement qu'il adopte la théorie fixiste et que, conformément à ses croyances, les lois qu'il expose ont été établies par Dieu et régissent l'origine de tout nouvel individu. Deux lois s'attachent à la procréation : l'innéité ou « ou loi d'expression du divers », et l'hérédité, « loi d'expression du semblable » d'une part, et deux lois gouvernent la transmission des caractères individuels : l'imitation ou continuité des caractères de l'espèce et l'invention d'autre part, qui, elle, suggère notre notion de mutation. La loi de l'hérédité représente la mémoire de la vie dans le processus naturel de génération, c'est-à-dire : « la configuration et la composition matérielle de l'être, ce qu'on appelle vulgairement le physique, le corps » ou linéament. Notons sa réflexion pertinente : « La magie de la nature est plus riche et plus inépuisable en réalisation que notre imagination ne l'est en conceptions et en idées des modes possibles de la vie. ».

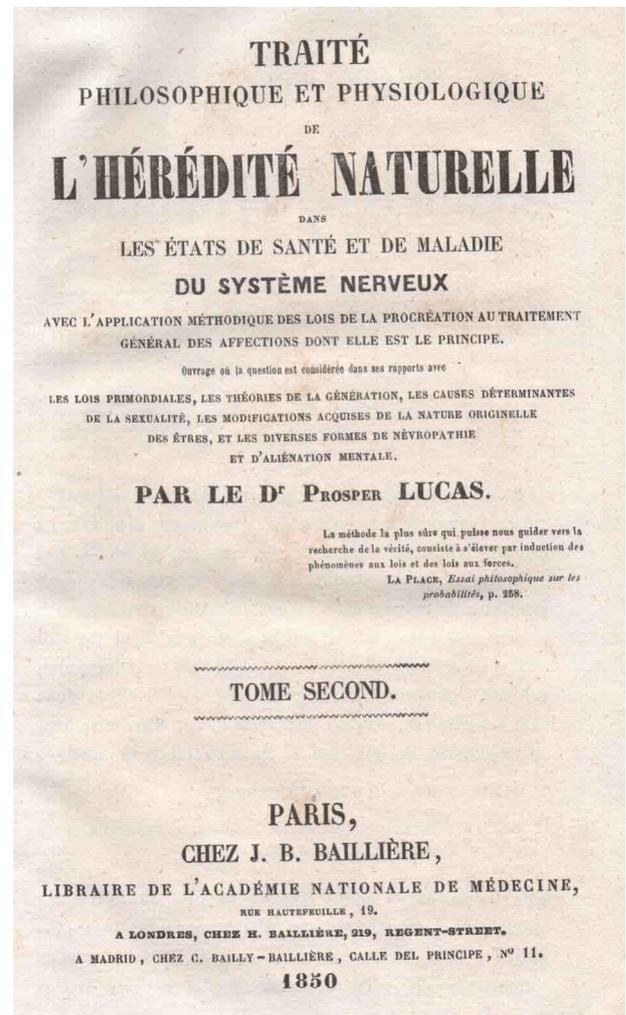


Fig. 3. Page de titre du *Traité de l'hérédité* (Collection OW).

Lucas ajoute « au réel de l'être » la transmission de « l'idéal que plus généralement on nomme le spirituel, le moral, l'âme », c'est-à-dire qu'il adjoit une autre transmission, l'hérédité des propensions morales et des conséquences médico-légales qu'il souhaite en tirer. Il tente cette explication : « la génération transmet par la première, ou par hérédité plastique de la vie, les divers caractères et les divers états de tous les éléments de cet ordre d'existence, c'est-à-dire des fluides, des tissus, des systèmes, et des organes et des conformations. La génération transmet par la seconde, ou par l'hérédité dynamique de la vie, les divers caractères et les divers états de toutes les facultés et de toutes les énergies inhérentes à l'être. » Cette présentation mélange donc l'inné et la transmission de faits culturels. Afin de justifier sa proposition, il rapporte les écrits de Jean-Baptiste Lafon (17 ?–18– ?) de Bordeaux en 1796 faisant du système nerveux le support transmettant les aptitudes, « les facultés de l'être » : « Le corps humain vivant et animé n'est que le système nerveux lui-même qui, par ses distributions, par son exercice des facultés mentales et vitales, par la construction physique et organique de toutes les parties, en constitue l'unité individuelle » [10]. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772–1844) s'était pourtant opposé à cette philosophie en 1818, ne concevant le système nerveux qu'en vecteur passif d'informations sans capacité mémorielle de transmission de quoi que ce soit entre générations [7]. La question philosophique demeure celle des rapports du moral au physique des êtres et de la transmission des deux d'une génération à la suivante. Ici pointe l'aliéniste qui

cherche à expliquer l'hérédité réelle ou supposée des désordres psychiques : « la question d'origine et de propagation par voie séminale de tous les éléments considérés comme propres au principe moral de notre existence et de tous les modes d'activité dont il jouit. » Sans occulter son questionnement de croyant sur « l'origine des facultés de l'âme ». Néanmoins, Lucas réfute de nombreuses légendes comme « l'action de l'imagination dans le coït » et le rôle de l'adultère dans l'apparition de malformations attribuées alors à l'hérédité, par exemple les fentes labiales.

Lucas ajoute les notions d'hérédité de similitude et d'hérédité de métamorphose, suivant que, dans le premier cas, une maladie se transmet à l'identique ou, dans le second cas, une maladie *nerveuse* surgit chez un descendant, différente de celle de l'ascendant. L'hérédité peut être une prédisposition, « une hérédité de germe » c'est-à-dire un état latent qui peut ou non se révéler à un moment variable de la vie, ou être un état de maladie potentielle et variable. Cette théorie est, pour lui, manifeste au cours de l'aliénation mentale. S'y entremêlent des notions d'hérédité en retour (ou atavisme, c'est-à-dire la ressemblance à des ancêtres plutôt qu'aux parents) et d'hérédité d'influence (influence des lieux et du climat), d'hérédité homochrome (correspondance avec des âges de la vie) pour tenter d'expliquer des situations qui ne sont plus considérées actuellement comme de transmission génétique : goitres, convulsions, apoplexie, chorée, aliénation mentale, hystérie, hypocondrie impulsions, passions, propensions au crime, etc. L'hérédité accède ainsi au rang d'explications sociologiques : « l'étude et l'expression la plus infaillible de ce qu'il y a d'organique, de morbide et de fatal dans la nature humaine », ouvrant la voie aux études médico-légales et anthropologiques de la criminalité, à la fin du siècle, par Cesare Lombroso en Italie, et Alphonse Bertillon (1853–1914) en France.

Charcot reprendra très fréquemment ces notions d'hérédité de similitude et de métamorphose afin d'expliquer l'origine de la plupart des maladies du système nerveux. Par contre, Louis Pasteur (1822–1895) et ses élèves ruineront les démonstrations de Lucas de la transmission héréditaire de maladies telles que le tétanos, la syphilis, les méningites et la tuberculose. Les idées de Lucas sur la transmission des caractères physiques et psychiques se retrouveront dans les écrits de tous les aliénistes de la seconde partie du XIX^e siècle, notamment chez Benedict-Augustin Morel (1809–1873), en 1857, dans son *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés maladies*.

6. Conclusion

Alors que Prosper Lucas est bien oublié maintenant, ces écrits plus philosophiques que médicaux ont eu une influence notable sur les médecins, les biologistes et les écrivains, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Ansi, Charles Darwin (1809–1882) n'a pas manqué de rendre hommage à Lucas dans le premier chapitre « De la variation des espèces à l'état domestique » de son livre *L'origine des espèces* : « Toute variation non héréditaire est sans intérêt pour nous. Mais le nombre et la diversité des déviations de structure transmissibles par hérédité, qu'elles soient insignifiantes ou qu'elles aient une importance physiologique considérable, sont presque infinies. L'ouvrage le meilleur et le plus complet que nous ayons à ce sujet est celui du docteur Prosper Lucas en deux gros volumes » [4].

Pour Joseph Biéder (1923–2016), c'est à Émile Zola, qui a fait de larges emprunts à son œuvre, que Lucas doit de ne pas avoir sombré dans un oubli complet [2]. Répondant à Lucien Cuénot (1868–1951) qui estime que le docteur Pascal est le portait exact de Lucas, Zola répond : « Monsieur, c'est en 1868 que j'ai bâti tout le plan des Rougon-Macquart, en m'appuyant sur l'ouvrage du

docteur Lucas, *l'Hérédité naturelle*. Mais je n'ai aucun détail biographique sur le docteur Lucas. J'ignore tout de lui, je n'ai pu par conséquent songer à lui seul un instant en créant la figure du docteur Pascal qui est toute d'imagination. J'ai simplement réuni en lui les traits épars de plusieurs grands savants » [21]. Et Biéder de conclure « Prosper Lucas se trouve, sans aucun doute, à l'origine du cycle des Rougon-Macquart » [2].

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

L'auteur remercie Hubert Déchy, Jean-Pierre Luauté et Jacques Poirier pour leurs relectures et suggestions.

Références

- [1] Baldwin JM. Imitation: a chapter in the natural history of consciousness. *Mind* 1894;3:26–55. <http://dx.doi.org/10.1093/mind/III.9.26>.
- [2] Biéder J. Un président de la Société médico-psychologique : prosper Lucas (1808-1885). *Ann Med Psychol* 1983;141:909–15.
- [3] Cabanis PJG. *Rapports du physique et du moral de l'Homme*. Paris: V. Masson; 1855.
- [4] Darwin Ch. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London: John Murray; 1859.
- [5] Edelman N. Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle ? » *Rev d'histoire du XIX^e siècle* 2009;38:115–32.
- [6] Gall FJ. *Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties*. Paris: JB. Baillière; 1825.
- [7] Geoffroy Saint-Hilaire E. *Philosophie anatomique*. Paris: Méquignon-Marvis; 1818-1822.
- [8] Girou de Buzareingues CH. *De la génération chez l'homme et principalement chez les animaux; ouvrage contenant un grand nombre de recherches, de faits et d'expériences sur ce sujet, et suivi de considérations raisonnées sur le système de reproduction des végétaux*. Paris: Huzard; 1828.
- [9] Girou de Buzareingues CH. *Observations sur les rapports de la mère et du père avec les produits, relativement au sexe et à la ressemblance*. Rodez: Carrère; 1825.
- [10] Lafon JB. *Philosophie médicale, ou Principes fondamentaux de la science et de l'art de maintenir et de rétablir la santé de l'homme*. Paris: Chez Maradan; An V; 1796.
- [11] López-Beltrán C. *Human heredity 1750–1870, the construction of a domain*. University of London: Thesis of Ph.D; 1992.
- [12] Louis A. *Dissertation sur la question : comment de fait la transmission des maladies héréditaires ?*. Paris: Chez Delaguette; 1749.
- [13] Luauté JP, Lempérière TH. *La vie et l'œuvre pionnière de Louis-Victor Marcé*. Paris: Ed Glyphé; 2012.
- [14] Lucas P. *De l'imitation contagieuse ou de la propagation sympathique des névroses et des monomanies*. Thèse paris n° 297: impr Didot le Jeune; 1833.
- [15] Lucas P. *De la liberté d'enseignement*. Paris: chez Hipolite Chauchard; 1831.
- [16] Lucas P. *Du jugement par commissions de l'Académie royale de Médecine, des questions renfermées sous l'expression complexe, Magnétisme animal*. Lettre adressée à M. le rédacteur des Annales d'Hygiène. *Ann Hyg Pub Med Leg* 1837;18:243–63 [série I].
- [17] Lucas P. *École et faculté de médecine in nouveau tableau de Paris au XIX^e siècle, Tome VI*. Paris: Madame Charles-Béchet et Legrand et Bergougnoux; 1834-1835.
- [18] Lucas P. *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle dans l'état de santé et de maladie du système nerveux avec l'application méthodologique des lois de la procréation au traitement général des affections dont elle est le principe*. Paris: J.B. Baillière; 1847-1850.
- [19] Noguera-Solano R, Ruiz-Gutiérrez R. Darwin and inheritance: the influence of Prosper Lucas. *J Hist Biol* 2009;42:685–714. <http://dx.doi.org/10.1007/s10739-008-9175-7>.
- [20] Pujol A. *Œuvres diverses de médecine pratique*. Castres: imprimerie F. Gausy Le Potier; Paris: Deterville fils et Méquignon l'aîné; 1801-1802.
- [21] Rostand J, Introduction tome VI, Zola E. *Les Rougon-Macquart, histoire naturelle d'une famille sous le Second Empire–Le docteur Pascal*. Paris: Cercle du livre précieux; 1967.
- [22] Sémelaigne R. *Les pionniers de la psychiatrie française avant et après Pinel*. Paris: JB Baillière; 1930.
- [23] Tarde G. *Les lois de l'imitation : étude sociologique*. Paris: F. Alcan; 1890.
- [24] Vigouroux AP, Juquelier P. *La Contagion mentale*. Paris: O. Doin; 1905.
- [25] Walusinski O. The concepts of heredity and degeneration in the work of Jean-Martin Charcot. *J Hist Neurosci* 2020;29:299–324. <http://dx.doi.org/10.1080/0964704X.2020.1717230>.